

vivant, et comme tel indivisible, dont toute l'activité se borne à vivre, à croître, à fructifier? Et entre tous les arbres, quel autre répondait mieux à son idée que la vigne, cet arbuste précieux dont l'Écriture parle si fréquemment<sup>1</sup>, au cep si humble, au fruit si exquis et si abondant, qui a besoin d'être cultivé et taillé, qui demande le grand soleil, dont le fruit demande à passer sous le pressoir, dont les rameaux peuvent s'étendre en tous sens et se propager indéfiniment, mais dont le bois séparé du tronc sèche si vite et ne sert plus qu'à alimenter le feu<sup>2</sup>? Il est certain que cette comparaison met dans tout son jour ce principe, essentiel pour l'intelligence et la pratique de la vie chrétienne : que Jésus-Christ est la source unique de la grâce; que tout ce que nous en avons dérivé de lui, dépend de lui et est à lui plus qu'à nous; qu'entre lui et ses membres vivants ou les âmes justifiées, il y a une liaison réelle, une communication incessante et incessamment active, une union si intime et si constante qu'on pourrait l'appeler substantielle, puisqu'elle est analogue à celle que la sève établit entre une tige et ses branches, et qu'elle a pour effet, non pas sans doute de transférer au Sauveur la propriété de nos actes en totalité, mais de faire qu'il la partage avec nous, de sorte qu'ils lui appartiennent autant et plus qu'à nous et que par là ils deviennent surnaturels et surnaturellement méritoires<sup>3</sup>.

357. — Est-ce comme Dieu ou comme homme que Notre-Seigneur se dit la tige de cette vigne dont nous sommes les branches?

C'est comme Homme-Dieu que Notre-Seigneur est la vigne dont nous sommes les branches. Comme Dieu, il a planté cette vigne avec son Père par l'Incarnation, il la cultive, il la fait croître, la taille, la vendange : *Agricola est*<sup>4</sup>. S'il n'était qu'homme, il ne pourrait ni s'élever ni élever les autres au-dessus de l'humanité. Mais étant Dieu et homme tout en-

<sup>1</sup> Ps. LXXIX, 9; Eccli., XXIV, 23; Cant., II, 13; Is., V, 1. — <sup>2</sup> Aut in vite, aut in igne. S. Aug., in *Joan.*, LXXXI, 3. Cf. Ezeec., XV, 3. — <sup>3</sup> Gal., II, 20. Cf. S. Thom., p. 3, q. 8; q. 23, a. 3. — <sup>4</sup> Joan., XV, 1; I Cor., III, 9.

semble, il possède comme une double source de vie surnaturelle : d'abord la source première et proprement dite dans sa divinité, puis une autre source dérivant de la première dans son humanité. La première seule est infinie. Néanmoins, la seconde, par le rapport qu'elle a avec la première, est intarissable, et tous les membres du Sauveur y peuvent puiser selon leur capacité<sup>1</sup>. Jésus-Christ est donc au centre et au sommet de l'Église, comme l'âme supérieure de tous ses membres, comme le principe de leur vie surnaturelle : *Factus in spiritum vivificantem*<sup>2</sup>. — Ainsi la comparaison de la vigne est vraie dans tous ses points. Comme ce n'est pas d'elle-même, mais du dehors, et en partie des influences du ciel que la tige tire la sève qui vivifie ses branches, de même c'est du dehors aussi, c'est de plus haut qu'elle, de la nature divine, que l'humanité de Jésus-Christ tire la vie dont elle nous fait part, afin de nous élever au-dessus de notre condition et de nous faire produire des fruits de salut éternel<sup>3</sup>. L'incarnation profite d'abord à l'humanité de Notre-Seigneur, puis par elle au genre humain tout entier, chaque individu étant appelé à participer aux trésors spirituels qu'elle a fait descendre ici-bas<sup>4</sup>. Toute âme qui a la vie de la grâce est sous l'influence de ce divin chef; elle participe au fruit de ses mérites et dépend essentiellement de son action.

358. — Que signifie cette recommandation : *Manete in me*, XV, 4?

Être en Jésus-Christ, c'est appartenir à son corps mystique et participer à son esprit, comme un de ses membres vivants. Demeurer en Jésus-Christ, c'est donc persévérer en cet état, vivre dans cette société et cette dépendance, agir dans cette union<sup>5</sup>. Quand nous devenons chrétiens, nous

<sup>1</sup> Joan., I, 16; V, 26. Brev. rom., *Comm. Mart. temp. pasc.*, lect. 7-9. — <sup>2</sup> I Cor., XV, 45. — <sup>3</sup> Sicut spiritus hominis, mediante capite, ad membra vivificanda descendit, sic Spiritus sanctus per Christum venit ad christianos. Hug. a S. Vict. — <sup>4</sup> Joan., I, 16. In illo homine et Ecclesia suscepta est a Verbo, quod caro factum est. S. Aug., in *Psalm.* III, 9. Noli sponsum a sponsa separare quia jam non sunt duo sed una caro. In *Ps.* XXXIV. *Serm.* II, 1. Cf. S. Thom., p. 3, q. 8. — <sup>5</sup> Cf. Joan., VI, 57; XIV, 16, 23; Rom., V, 5; VIII, 10, 11; I Cor., III, 16; VI, 19;

sommes incorporés au Sauveur par une opération surnaturelle et mystérieuse, à peu près comme la greffe est insérée dans l'arbre qu'on veut fertiliser ou dont on désire améliorer les produits : *Vivimus succo radicis æternæ*<sup>1</sup>. Cette comparaison est de l'Apôtre<sup>2</sup>. Mais Notre-Seigneur ne peut pas employer ici cette image, parce que, relativement à son but, il n'y a pas de parité entre la greffe et nous. En se communiquant à la greffe, la sève de l'arbre se transforme et acquiert les propriétés de cette greffe de qualité supérieure; tandis qu'au contraire, en se communiquant à nous, l'esprit de Notre-Seigneur, infiniment plus excellent que le nôtre, conserve sa nature et s'assimile celui que nous possédons. Ainsi, Jésus-Christ est en nous par sa grâce plus encore que nous ne sommes en lui<sup>3</sup>. Son union avec nous est d'autant plus intime et d'autant plus féconde que nous secondons davantage l'infusion de son esprit par nos aspirations, et ses mouvements par notre docilité<sup>4</sup>.

Du reste, il y a des degrés dans la séparation ou le retranchement, comme il y en a dans l'union. Il y a un retranchement *absolu*, qui a lieu pour le pécheur au moment de la mort : *tollit eum*, 2. Il y a un retranchement presque complet, mais *révocable*, qui résulte de l'excommunication, de l'hérésie, du schisme, de l'apostasie. On est séparé du corps de l'Eglise, on n'en ressent plus l'influence salutaire; mais on peut s'y rattacher. Enfin, il y a la rupture accidentelle, qui est produite par un péché mortel quelconque. On reste membre de Jésus-Christ et de l'Eglise; mais on est un membre paralysé, sans mouvement, un rameau flétri et sans sève. Les influences qu'on reçoit encore de temps en temps ont pour but de ramener la vie par une nouvelle infiltration de l'esprit qui est remonté à sa source.

II Cor., I, 22; v, 5; Gal., IV, 6; Eph., I, 10; I Thess., IV, 8; II Tim., I, 14; I Joan., II, 6, 24, 27; III, 24; IV, 15, 16.

<sup>1</sup> In venas mentis ac vires animæ succus verbi descendit æterni. S. Amb., *In Ps.* I, 33. Cf. Paulin., *Epist.*, XI, 6-13. — <sup>2</sup> Rom., XI, 17, 48. — <sup>3</sup> II Cor., XIII, 5; Eph., III, 17. — <sup>4</sup> Eph., IV, 15, 16.

359. — Faut-il prendre à la lettre ces paroles : *Sine me nihil potestis facere*, 5?

Ces paroles sont rigoureusement exactes<sup>1</sup> : cela résulte de ce qui vient d'être dit. La tige étant pour les rameaux l'unique source de la sève et de la vie végétale, la branche qui s'en sépare reste sans vigueur et sans fécondité. Non seulement elle cesse d'en rien recevoir, mais encore elle perd tout ce qu'elle avait reçu. De même, Jésus-Christ étant pour nous le seul principe de la vie surnaturelle, le chrétien qui rompt avec lui par le péché, s'exclut de tout mérite et de toute vertu. Il peut recouvrer la vie de la grâce, mais seulement en se rattachant à son chef et en rentrant dans sa première union avec lui, grâce aux secours tout gratuits qu'il reçoit de la divine miséricorde. Les œuvres sur lesquelles l'esprit de Jésus-Christ n'a aucune influence, que la foi n'inspire à aucun degré, ne sont pas chrétiennes et ne peuvent avoir de mérite surnaturel devant Dieu<sup>2</sup>.

360. — Qu'est-ce que Notre-Seigneur fait remarquer aux Apôtres dans leur vocation, xv, 16?

Sur leur vocation, Notre-Seigneur fait remarquer aux Apôtres deux choses, qui se déduisent des principes qu'il vient d'énoncer : — 1° *Sa gratuité*. Il les a choisis de lui-même par un mouvement spontané<sup>3</sup>. — 2° *Son efficacité*. Il leur promet sa grâce pour remplir leur mission, et il s'engage à maintenir le fruit de leurs travaux, c'est-à-dire la conversion des peuples et l'établissement de l'Eglise. Ces dernières paroles supposent et démontrent sa divinité. Les séducteurs qui cherchent à fonder des sectes tremblent pour leur œuvre

<sup>1</sup> Cf. Joan., III, 3; I Cor., III, 5; XII, 6. Tibi sine te placere non possumus. *Orat. Eccles.* Christus Jesus tanquam caput in membra et tanquam vitis in palmites in justificatos jugiter virtutem influit, quæ virtus bona eorum opera semper antecedit et comitatur et sequitur et sine qua nullo pacto Deo grata et meritoria esse possunt. Conc. Trid., Sess. VI, 26. Sive ergo parum, sive multum, sine illo fieri non potest sine quo nihil fieri potest. S. Aug., *in Joan.*, LXXXI, 3. Cf. Iren., V, x, 1. — <sup>2</sup> Heb., XI, 2. Cf. Brev. rom., *Comm. Mart. temp. pasc.*, 2° loco, lect. 7-9. — <sup>3</sup> Cf. Marc., III, 13.

et n'osent répondre de sa durée. Notre-Seigneur parle avec assurance, parce qu'il a tous les siècles devant les yeux et tous les événements dans sa main.

361. — CHAPITRE XVI. — Pourquoi le Sauveur disait-il aux Apôtres que, s'il ne les quittait, le Paraclet ne leur serait pas donné, XVI, 7?

Tel était le plan de la divine sagesse. Il fallait que l'Homme-Dieu commençât par s'immoler pour le salut du monde et qu'il remontât à son Père : — 1° Pour qu'on reconnût dans le don de son Esprit le prix de son sacrifice et le fruit de son amour. — 2° Pour que les Apôtres, privés de sa présence sensible, sentissent davantage le besoin qu'ils avaient de sa grâce, et que, par le désir qu'ils en concevraient, ils fussent mieux disposés pour la recevoir. — 3° Enfin pour que les trois personnes divines apparussent successivement, quoique d'une manière différente, dans l'œuvre de la régénération du monde.

Παρακλητος, avocat, soutien, protecteur, consolateur <sup>1</sup>.

362. — Quels doivent être les résultats de la venue du Saint-Esprit, XVI, 8?

On peut considérer les effets de la venue du Saint-Esprit par rapport au monde et par rapport aux Apôtres.

I. A l'égard du monde. Le Saint-Esprit, par l'organe des Apôtres, le forcera de reconnaître trois choses <sup>2</sup> : — 1° La malice de son incrédulité <sup>3</sup>, effet et source de tant de crimes. — 2° La sainteté de Celui qu'il a crucifié et que le Père appelle à partager sa gloire <sup>4</sup>. — 3° Le châtement de son prince, dépouillé de l'empire qu'il exerçait sur ses esclaves, pour leur avoir fait méconnaître cette sainteté et consommer ce crime <sup>5</sup>. Cette vue le mettra sur la voie du repentir et du salut.

II. A l'égard des Apôtres. Le Saint-Esprit leur fera con-

<sup>1</sup> Mot employé par S. Jean seul, et appliqué par lui à Notre-Seigneur, en sa I<sup>re</sup> Epître, II, 1. — <sup>2</sup> Ελεγετο. — <sup>3</sup> Joan., XVI, 9. Cf. VII, 12; VIII, 59; IX, 16; XV, 22, 24. — <sup>4</sup> Cf. Joan., V, 18; Act., II, 36-40; III, 13-16; V, 29-32. — <sup>5</sup> Joan., XII, 31; XIII, 18; Col., II, 15; Ps. VII, 16.

naitre, non seulement des faits cachés et à venir <sup>1</sup>, mais encore un grand nombre de vérités surnaturelles qu'il ne leur était pas utile d'apprendre plus tôt <sup>2</sup>, par exemple, la conduite à tenir à l'égard des Gentils et des observances légales, etc. Surtout il les éclairera davantage sur ce qu'ils savent déjà; il leur donnera du Christianisme une intelligence plus complète. Joan., XV, 15.

Quant à ces mots : *Non loquetur a semetipso*, les théologiens les expliquent très bien par cette considération que l'Esprit saint reçoit toutes ses connaissances, comme tout son être, du Père et du Fils de qui il procède <sup>3</sup>. Plusieurs interprètes disent que c'est un hébraïsme, et que ces mots signifiaient chez les Juifs : *Non loquetur temere, pro libito, mendaciter* <sup>4</sup>. Mais les deux explications semblent se compléter et se confirmer l'une l'autre.

363. — Pourquoi le Sauveur, après avoir reproché aux Apôtres de n'avoir encore rien demandé en son nom, 24, dit-il qu'il ne leur promet pas de prier son Père pour eux, 26?

1° Il est à croire que les Apôtres n'ignoraient pas la qualité de médiateur qui est propre au divin Maître, mais ils n'avaient pas assez réfléchi sur l'efficacité de sa médiation et ils n'en avaient pas assez profité. Notre-Seigneur leur fait entendre qu'ils peuvent en tirer un tout autre parti; qu'il dépend d'eux d'obtenir par cette voie les plus grandes grâces <sup>5</sup>.

2° Au verset 26, il ne dit pas qu'il cessera d'intercéder pour eux, ce qui serait contraire à ce qu'atteste S. Paul <sup>6</sup>. Mais il dit qu'il n'aurait pas besoin d'intervenir en leur faveur, ou plutôt qu'ils n'ont pas besoin de savoir qu'il s'emploiera pour eux, parce que son Père ne peut pas ne pas les aimer, leurs dispositions envers son Fils suffisant pour leur assurer son amour et ses bénédictions, 27.

<sup>1</sup> Act., V, 3; XI, 27-28; Apoc., II-XXII. — <sup>2</sup> Joan., XVI, 12, 13. — <sup>3</sup> *Supra*, n. 82. Cf. Matth., XI, 27; Joan., XVI, 15; XVII, 10. — <sup>4</sup> Cf. Joan., VII, 18; VIII, 26, 28, 38, 40, 44; XIV, 10. — <sup>5</sup> Cf. Joan., XIV, 13, 14; XV, 7, 16. — <sup>6</sup> Rom., VIII, 33, 34; Hebr., VII, 25; IX, 24.

364. — CHAPITRE XVII. — Prière du Sauveur. En quoi fait-il consister le bien suprême ou la vie-éternelle, XVII, 3?

D'après Notre-Seigneur, le bien suprême ou la vie éternelle consiste à connaître le vrai Dieu et son Fils, le Sauveur Jésus, qu'il a envoyé en ce monde : *Hæc est vita æterna* <sup>1</sup>. La connaissance que la foi donne de l'un et de l'autre met sur la voie du ciel ; c'est une condition et c'est un moyen pour arriver à la félicité. Bien plus, cette connaissance, à proportion qu'elle se développe et s'éclaircit, nous rapproche de l'état des bienheureux, lequel n'est autre chose que la possession de Dieu par la vision intuitive dans la clarté de la gloire <sup>2</sup>. Suivant S. Thomas, la connaissance explicite du Père et du Verbe incarné implique la connaissance des trois personnes divines <sup>3</sup>. Mais ce que Notre-Seigneur veut surtout exprimer ici, c'est que, pour arriver au ciel, il ne faut pas méconnaître le vrai Dieu, comme les païens, ni rejeter Jésus-Christ, comme les Juifs <sup>4</sup>.

365. — Dire que le Père est *le seul Dieu véritable*, 3, n'est-ce pas nier la divinité de Jésus-Christ?

1° De ce qu'on attribue quelque chose, comme un bien propre, à l'une des personnes de la Trinité en particulier, il ne suit pas qu'on la dénie aux deux autres ; il suit seulement qu'on en exclut quiconque n'est pas, comme elles, une personne divine. C'est ainsi qu'on dit du Père éternel qu'il est seul sage, seul puissant <sup>5</sup>, de Jésus-Christ qu'il est seul Sauveur <sup>6</sup>, seul saint, seul Très-Haut ; du Saint-Esprit qu'il connaît seul les secrets de Dieu <sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Joan., XVII, 3. Cf. Gal., II, 16 ; I Joan., V, 20. Brev., *Comm. Abb.*, 2° loco, lect. IX. — <sup>2</sup> Si in cognitione Dei est vita æterna, tanto magis vivere tendimus quanto magis in hac cognitione proficimus. S. Aug., *in Joan.*, cv, 3. — <sup>3</sup> S. Thom., p. 1, q. 10, a. 3 ; q. 31, a. 4, ad 1 ; 2<sup>a</sup>-2<sup>e</sup>, q. 2, a. 8. — <sup>4</sup> S. Jean comprend dans la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ son Fils comme S. Paul dans la foi, ce qui en découle naturellement : la vie et les vertus chrétiennes. I Joan., II, 4 ; III, 6 ; IV, 7, 8. C'est une connaissance bien supérieure à la notion abstraite que la raison nous donne de Dieu comme créateur du monde. — <sup>5</sup> Rom., XVI, 27 ; I Tim., VI, 15. — <sup>6</sup> Is. XLIII, 11, 12. — <sup>7</sup> I Cor., II, 11. Dicitur ad dif-

2° Notre-Seigneur ne dit pas que le Père seul soit Dieu, mais il affirme que le Père est le Dieu unique, le seul Dieu véritable. Il suit donc de ses paroles, non que le Fils n'est pas Dieu ou que la nature divine n'est pas commune au Père et au Fils, mais qu'il n'y a qu'un Dieu véritable, en d'autres termes, que le polythéisme est une erreur. Que *solum* se rapporte à *verum Deum*, c'est-à-dire qu'il tombe sur la nature et non sur la personne du Fils, c'est ce que le texte grec montre avec évidence : *ινα γνωσκωσι σε τον μονον αληθινον Θεον, και Ιησουν Χριστον* <sup>1</sup>. La phrase de S. Jean doit donc se construire ainsi : *Hæc est vita æterna ut cognoscant te esse illum qui solus est verus Deus*. S. Augustin la construit un peu différemment : *Hæc est vita æterna ut cognoscant te et quem misisti, Jesum Christum, esse solum verum Deum*. Cette disposition des mots fait disparaître entièrement toute difficulté ; mais l'inversion qu'elle suppose paraît moins naturelle.

3° En disant que la béatitude ou la vie éternelle consiste dans la connaissance du Fils comme dans celle du Père, Notre-Seigneur semble supposer l'égalité et par conséquent la divinité de ces deux personnes <sup>2</sup>.

366. — Quel est le monde pour lequel Jésus-Christ ne prie pas, 9?

On doit entendre ici par le monde tous ceux qui, n'ayant pas l'esprit de Jésus-Christ, sont attachés à la terre et asservis aux biens d'ici-bas. Mais il ne faut pas croire que le Sauveur n'ait jamais prié pour eux. Il a prié pour tous, même pour ses plus grands ennemis ; seulement il ne pria pas pour tous à tout moment ; il faisait parfois des prières

ferentiam eorum qui dii non sunt. Quid enim? Cum dicit Paulus : An solus ego et Barnabas ; an Barnabam tollit? Minime. Illud *solum* ad aliorum differentiam ponitur. S. Chrys., *In Joan.*, Hom. LXXX, 2.

<sup>1</sup> Cf. I Thess., I, 9, 10 ; I Joan., V, 20. Ce saint nom tant de fois répété dans les Actes et les Epîtres, n'est employé par les évangélistes que dans leur prologue, Matth., I, 1 ; Marc., I, 1 ; Joan., I, 17. Quand S. Matthieu, XVI, 20, et S. Jean, XVII, 3, le mettent sur les lèvres du Sauveur, ce n'est pas précisément pour le désigner, mais pour indiquer sa dignité, ses prérogatives. Cf. Matth., I, 16. — <sup>2</sup> Cf. S. Th., p. 1, q. 31, a. 4, ad 1.

spéciales pour ceux qui lui étaient plus chers ou dont la vertu importait davantage à ses desseins <sup>1</sup>. C'est par une prière de ce genre qu'il débute ici. Il commence par demander à son Père ses grâces les plus précieuses, et il dit qu'il les demande pour ses Apôtres et non pour d'autres : *Non pro mundo rogo*, 9. Il ne laissera pas néanmoins d'intercéder pour tous les fidèles, un moment après, 20, et même de recommander expressément le monde à son Père : *Ut credat mundus*, 21 <sup>2</sup>.

Il est des auteurs qui prennent sans restriction ces mots du Sauveur : *Non pro mundo rogo*, qui disent que Jésus-Christ n'a pas voulu prier pour le monde, qu'il l'a excommunié. C'est une nécessité pour eux de restreindre le mot *monde*, de l'entendre uniquement de la malice du monde ou des mondains obstinés jusqu'à la fin dans leur mauvaise disposition.

367. — Que signifient ces mots : *Pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate*, 19 ?

Le verset 19 signifie que Notre-Seigneur va accomplir par son sacrifice la plus sainte de toutes les œuvres, et qu'en la faisant, il s'offre spécialement à son Père dans l'intérêt de ses Apôtres, afin qu'il les bénisse et les sanctifie de plus en plus par l'infusion de sa grâce <sup>3</sup>. — On pourrait dire aussi : afin qu'ils entrent dans les mêmes sentiments que lui et qu'ils s'unissent à son immolation; afin qu'ils se fassent comme lui, intérieurement, victimes et prêtres de la majesté divine; ou bien, afin qu'ils soient consacrés prêtres et pontifes, comme Aaron et ses enfants l'ont été par les sacrifices de Moïse. Ἀγιάζειν signifie souvent consacrer, offrir, immoler <sup>4</sup>.

368. — Comment entendre ces paroles : *Claritatem quam dedisti mihi, dedi eis*, xvii, 22 ?

Par cette gloire que le Sauveur communique à ses Apôtres,

<sup>1</sup> Luc., xxii, 32. — <sup>2</sup> Cf. Luc., xxiii, 34; II Cor., v, 15, etc. — <sup>3</sup> Cf. Jer., i, 5. — <sup>4</sup> Ex., xiii, 2; xxviii, 38; Lev., xxiii, 11; xxvii, 14.

quelques-uns entendent la charité divine, l'amour de Dieu pour nos âmes <sup>1</sup>; d'autres le don des miracles; d'autres l'Eucharistie; d'autres la gloire de la vie ressuscitée. Il semble plus juste de dire que Notre-Seigneur a en vue la dignité de Fils de Dieu, laquelle fait à la fois, quoique dans une mesure différente, sa gloire et la nôtre <sup>2</sup>. En nous unissant à lui par sa grâce, Notre-Seigneur nous communique, autant qu'il est possible, ce qu'il possède essentiellement; nous devenons par adoption ce qu'il est par nature : *Filii Dei nominamur et sumus* <sup>3</sup>. C'est pourquoi nous avons droit au même héritage, et le Père céleste étend sur nous la complaisance qu'il prend en son Fils unique, Joan., xvii, 26. Tous ses dons et tous nos biens sont des suites de cette première faveur; et cette première faveur elle-même est le fruit de ses mérites et de ses prières.

369. — N'avons-nous pas, dans ce discours de la Cène, un tableau parfait de l'âme du Sauveur ?

C'en est l'expression la plus touchante et la plus complète. L'esprit et le cœur du divin Maître s'y révèlent à la fois. Sans jamais perdre de vue son dessein principal qui est de nous faire apprécier l'union qu'il daigne avoir avec ses membres vivants, union ineffable dont l'Eucharistie qu'il vient d'établir est le signe et le lien, il rappelle à ses Apôtres les grandes vérités dont ils doivent garder le dépôt : l'unité de Dieu et la trinité des personnes divines, xiv, 16, 26; xv, 26; sa propre divinité, xiv, 1, 7-11, 14; xvii, 3, 5-14; son humanité, xiv, 16, 28; xv, 27; sa consubstantialité avec son Père, xiv, 7, 9, 11, 20; xv, 23; xvi, 15; xvii, 21; la personnalité du Saint-Esprit, xv, 26; sa procession du Père, xiv, 26; xv, 26, et du Fils, xv, 26; xvi, 7, 13-15; son habitation dans l'Eglise, xiv, 16-17; xv, 26; xvi, 7-8, et son action sur ses membres, xiv, 26; xvi, 13, 14; l'excellence de la divine grâce, xv, 5; xvii, 17, 19, 22; sa nécessité, xv, 6; l'union où elle nous met avec son Père et avec lui-même, xiv, 6, 20, 21, 23; xv,

<sup>1</sup> Cf. Joan., xvii, 26. — <sup>2</sup> Cf. Joan., xvii, 5 et 22. — <sup>3</sup> I Joan., iii, 1; Joan., i, 12, 13; xx, 17.

1, 4-5; xvii, 23; les fruits qu'elle doit produire, xv, 2, 5; le terme auquel elle doit nous faire arriver, xiv, 2-4; xvii, 24. A ces instructions se mêlent un grand nombre de prophéties et de recommandations, relatives aux événements qui se préparent, xiv, 29. Le Sauveur annonce sa passion, xiv, 30, et sa mort volontaire, xiv, 31, le court triomphe de ses ennemis, xvi, 19-22; la chute de Pierre, xiii, 38; la dispersion des disciples, xvi, 32; sa résurrection et son ascension, xiv, 3; xvi, 5, 10, 16, 25; la descente du Saint-Esprit, xvi, 7; les persécutions qui attendent ses apôtres, xv, 19, 20; xvi, 2; leurs miracles, xiv, 12, 26; leur martyre et leur triomphe, xiv, 1; xvi, 33. Toutes ces choses sont exprimées simplement, sans emphase, mais avec une majesté calme, une émotion intime, une tendresse ineffable, une céleste onction dont il est impossible de n'être pas pénétré. Aussi tous les esprits élevés, comme toutes les âmes saintes, parlent de ce discours avec admiration. « Vous y trouverez des profondeurs à faire trembler, dit Bossuet. Ceux qui ne les sentent pas n'entendent pas. » « Je ne l'ai jamais lu, écrit Laharpe, sans une émotion singulière. Il me paraît contenir toute notre religion. Chaque mot est un oracle, qui réveille en moi une multitude de sentiments et d'idées, après ce long sommeil des erreurs de ma vie. » Il en est de même de tout fidèle qui recueille ces paroles comme sortant de la bouche du Fils de Dieu. « Des milliers d'âmes, dit M<sup>sr</sup> Freppel, y ont puisé la confiance en son amour, le sentiment de la dignité, le courage de la vertu. »

#### SUR LES DISCOURS DU SAUVEUR.

Charme attaché à la parole du Sauveur. — Sa doctrine. — Ses conseils, ses promesses, ses menaces. — Sa méthode. — A-t-il répété ses discours en les modifiant, ou les évangélistes les ont-ils rapportés diversement? — Sa doctrine n'est-elle par évidemment divine?

370. — D'où vient le charme attaché aux discours du Sauveur?

Le charme toujours nouveau qu'on trouve dans les discours du Sauveur vient de ce qu'ils sont bien tels que doivent être ceux d'un Dieu fait homme, pleins de grâce et de vérité; de ce qu'on y reconnaît, dans le fond comme dans

la forme, l'esprit et le cœur du Verbe incarné : son esprit, avec ses lumières, son cœur avec sa sainteté et son amour.

I. Si l'on considère le fond ou la doctrine, on y trouve exprimées, dans le moins d'espace possible, les pensées les plus hautes, les plus justes, les plus pratiques sur Dieu et les choses divines, sur l'homme et sa destinée, sur la vie présente et la vie à venir, sur le devoir et sur la perfection. Rien de faux dans les maximes, rien de frivole, rien d'oïseux, rien de commun. Tout est de nature à élever l'âme et à la sanctifier. Tout est lumière, beauté, sainteté, grandeur, en même temps que vérité : *Quæcumque vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia*<sup>1</sup>. Aussi est-ce le trésor, l'aliment de prédilection des cœurs nobles et purs, de tous ceux qui ont faim et soif de la justice et de la vertu. Heureux, disait le Sauveur lui-même, ceux qui entendent ces paroles<sup>2</sup> ! Ils connaissent Dieu et tout ce qu'on peut savoir de Dieu sur la terre.

II. Si l'on envisage la forme, on trouve dans ce langage des beautés incomparables.

1° Un naturel, une netteté et une simplicité inimitables. Jamais le moindre appareil oratoire. Jamais rien qui sente l'art, la recherche, l'effort. Les lèvres parlent véritablement de l'abondance du cœur. Plus l'objet est sublime, plus le ton est simple, plus l'expression est facile à saisir, sans devenir pourtant vulgaire ni banale. C'est bien là le Verbe incarné, le Dieu fait homme pour devenir la lumière des hommes, le Maître descendu du ciel, afin de nous en montrer le chemin, la charité infinie qui accommode ses enseignements aux besoins de tous les esprits et qui cherche, non à ravir l'admiration, mais à éclairer, à être utile.

2° Une onction toute céleste. Ses discours sont pleins d'attraits. Il répète sans cesse que Dieu nous aime, qu'il veut du bien à tous; et l'on sent que c'est la charité même qui l'inspire. Il a soin de présenter sa loi sous le jour le plus agréable.

<sup>1</sup> Phil., iv, 8. — <sup>2</sup> Luc., x, 24.

C'est la bonne nouvelle; c'est le royaume de Dieu, le salut; c'est le moyen que le ciel nous offre pour nous relever, nous ennoblir, nous rendre heureux <sup>1</sup>. Jamais un mot impérieux, si ce n'est contre le démon et ses suppôts. C'est par exhortation, par conseil, par insinuation qu'il agit sur l'âme et qu'il l'attire à lui. « Venez à moi, dit-il, vous qui avez besoin de secours et de consolations. Acceptez ma conduite et écoutez mes leçons : *Tollite jugum meum*; vous saurez bientôt par votre expérience que mon joug est doux et mon humilité sincère : *Et discite a me quia mitis sum et humilis corde* <sup>2</sup>. »

3° Une manière de parler claire, facile, populaire. Ce n'est pas par arguments qu'il procède, mais par sentences ou par paraboles. On sent qu'il veut parler pour tous, spécialement pour le grand nombre, pour les humbles et les petits. Jamais de considérations abstraites, de définitions, de discussions proprement dites. Au lieu d'argumenter, il atteste, il expose, il révèle : *Amen dico vobis...*, ce qui lui permet de réunir en quelques pages toutes les règles nécessaires à la vie morale, tous les principes de perfection pour les individus et pour les sociétés. Il ne tient ni au titre, ni aux honneurs, ni au rôle de Docteur. Quand il s'agit de sainteté, c'est par l'exemple qu'il enseigne plutôt que par la parole. Non content de pratiquer lui-même devant ses disciples les avis qu'il leur donne, il ne manque jamais de leur faire admirer les vertus dont il est témoin : la foi du Centenier <sup>3</sup>, l'humilité de la Chanaënne <sup>4</sup>, le repentir de la pécheresse <sup>5</sup>, la générosité de la veuve <sup>6</sup>, la pieuse profusion de Madeleine <sup>7</sup>, etc.

4° Un à-propos merveilleux; car il a soin de profiter de toutes les circonstances pour instruire et pour toucher. Ses instructions sont plutôt des entretiens que des discours. Tandis que les pharisiens siègent dans la chaire de Moïse, c'est sur les places publiques, en marchant par la campagne, sur les bords de la mer, sous le portique de Salomon, qu'il donne ses leçons; et de là vient en partie leur agrément et leur va-

<sup>1</sup> Cf. Matth., v, 44, 45, 48; vi, 4; ix, 12, 13; Luc., xv, 4, 5; Joan., x, 11, 28. — <sup>2</sup> Matth., xi, 29. — <sup>3</sup> Matth., viii, 10. — <sup>4</sup> Matth., xv, 28. — <sup>5</sup> Luc., vii, 44. — <sup>6</sup> Luc., xxi, 3. — <sup>7</sup> Matth., xxvi, 10.

riété <sup>1</sup>. Sa parole s'harmonise avec le milieu où il se trouve et les dispositions de ses auditeurs. En voyant des fleurs et des champs, il fait admirer la Providence qui protège les faibles plantes et nourrit les petits oiseaux <sup>2</sup>. Les moissons qui mûrissent le font penser à la récolte des âmes <sup>3</sup>. La culture qu'on donne aux vignes lui rappelle celle qu'il faut donner aux fidèles et que son Eglise réclame <sup>4</sup>. En présence d'un petit enfant, il recommande l'innocence et l'humilité <sup>5</sup>. Au milieu des bergers et des troupeaux, il prend le titre de pasteur; il se représente rapportant au bercaïl la brebis égarée <sup>6</sup>. Dans un festin il compare sa doctrine au vin nouveau, Luc, v, 37. Aussi rien de moins prémédité, et rien de plus frappant que son enseignement <sup>7</sup>. Tout ce qu'il dit est admirable de justesse et de convenance : lui seul pouvait le dire et dans les circonstances où il l'a dit; et la parole des Juifs : *Nul homme n'a jamais parlé comme cet homme* <sup>8</sup>, est vraie dans tous les sens. Pour se rendre compte de son langage, pour en concevoir les effets, il faut se reporter par la pensée dans les plaines de la Galilée, parmi les disciples qu'il a guéris ou rassasiés miraculeusement, au milieu de ses Apôtres, témoins de tant de prodiges. Sa vie explique sa prédication, de même que sa prédication est le commentaire de sa vie. L'une et l'autre réunies nous font voir et entendre ce qu'on peut imaginer de plus grand, de plus saint et de plus touchant : l'Homme-Dieu vivant ici-bas, ou la sagesse et la charité en personne se révélant aux hommes et conversant familièrement avec eux.

371. — Ces discours contiennent-ils toute la doctrine de l'Eglise ?

On peut dire que toutes les vérités de la foi se reflètent plus ou moins dans ces discours, sans prétendre cependant que les évangélistes se soient fait une loi de résumer toutes ses

<sup>1</sup> Matth., xiii, 1. — <sup>2</sup> Matth., vi, 26-31; x, 29-31. — <sup>3</sup> Joan., iv, 35. — <sup>4</sup> Matth., xx, 1. — <sup>5</sup> Matth., xviii, 1-7; Marc., x, 15. — <sup>6</sup> Matth., xviii, 12, 13; Luc., xv, 4-6; Joan., x, 11, 44. — <sup>7</sup> *Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore suo.* Prov., xxv, 11. — <sup>8</sup> Joan., vii, 46.